

« *En véritable « journaliste »,
Dumas se lance sur les
traces de Louis XVI* »

Ce livre est publié dans la collection intitulée *Des faits et des hommes*. « Au milieu de la centaine de livres et des communications qui analysent ce drame, le récit de Dumas revêt un intérêt particulier, écrit François Dubois. Tout d'abord du fait de la notoriété de l'auteur, mais aussi par l'authenticité de sa démarche. En véritable « journaliste », il se lance sur les traces de Louis XVI. L'événement est encore proche et son souvenir toujours vivace chez ceux qui en furent témoins ou qui ont recueilli les dires de leurs anciens. Dumas s'efforce de revivre l'événement sans préjugés, suivant la



berline des fuyards, retrouvant les paysages qu'ils ont traversés, imaginant les sentiments qu'ils pouvaient éprouver. Mais Dumas est un conteur. Son imagination s'évade : ici, on rend hommage à Victor Hugo, là, on s'intéresse à une église ou à un tableau de Van Dyck... Et lorsqu'il revient au fait, il se montre scrupuleux, consultant les archives, corrigeant erreurs et invraisemblances contenues dans les ouvrages déjà publiés, s'interdisant toute passion partisane. »

LA ROUTE DE VARENNES

La famille royale sortit par une porte dérobée des Tuileries

par **Alexandre
DUMAS**

Contraint par le peuple de ne pas quitter les Tuileries, ne fût-ce que pour aller faire ses Pâques à Saint-Cloud (18 avril 1791), Louis XVI se décida à gagner la frontière est du pays, d'où il espérait pouvoir reconquérir son pouvoir de monarque. L'évasion fut préparée par Axel de Fersen (1755-1810) qui fit construire deux berlines pour l'occasion et ordonna que des piquets de cavalerie fussent postés sur la route qui conduisait à Montmédy, où se trouvaient les troupes du

marquis de Bouillé (1739-1800), général en chef de l'armée de Meuse, Sarre et Moselle, l'un des organisateurs de cette fuite. La famille royale, qui allait voyager sous de faux noms, sortit, le 20 juin 1791 au soir, par une porte dérobée des Tuileries, gagna dans une voiture de louage, conduite par Fersen lui-même, la barrière Saint-Martin où l'attendaient les berlines. Celles-ci étaient escortées par des gardes du corps placés sous le commandement du comte François-Melchior de Moustier (1749-1828). Mais le convoi prit du retard, ce qui obligea les piquets à se replier... Comment une aventure aussi rocambolesque n'aurait-elle pas fasciné l'un des maîtres de la littérature romanesque du XIX^e siècle ?

La route de Varennes est bien « l'heure de vérité »

Véritable va-et-vient entre le présent et le passé, le récit d'Alexandre Dumas permet, à tout moment, au lecteur de garder son jugement critique sur les faits qui sont relatés, en raison (justement) de cette double perspective temporelle qui a été établie d'entrée : « Nous arrivâmes à Châlons à une heure et demie du matin, le 21 juillet 1856 », écrit-il (et il précise : en chemin de fer), ajoutant un peu plus loin : « J'étais venu à Châlons pour voir l'endroit où, comme un présage, les chevaux qui conduisaient la voiture de Louis XVI s'abattirent deux fois (...), ce qui fit perdre une demi-heure. » Toute son enquête, menée dans une cohabitation constante entre hier et aujourd'hui, se lit comme le plus passionnant reportage, les événements originels étant redécouverts dans leur authenticité, passés au crible d'un regard incisif, confrontés aux documents d'archives et situés dans leur contexte historique : la rencontre du maître de poste de Châlons, la correspondance du roi avec M. de Bouillé, les initiatives imprudentes de la reine (deux énormes berlines au lieu de deux diligences plus discrètes...), les indiscretions multiples avant le départ de Paris, l'arrivée du roi et de la famille royale à Châlons révélée par un témoin (mais le maire est royaliste), « le roi ne prenant aucune précaution pour se cacher », et surtout l'ordre donné par la municipalité à Drouet de poursuivre et d'arrêter le roi... *La Route de Varennes* est bien « l'heure de vérité ».

Monographies des villes
et villages de France

UNE COLLECTION
UNIQUE EN FRANCE DE
22290 TITRES

45 TITRES SUR
LAMARNE

Renseignements au
03 23 20 32 19

LA ROUTE DE VARENNES

Étonnant ouvrage que ce récit d'Alexandre Dumas, au demeurant peu connu, qui se situe aux antipodes de l'univers du romancier et qui apparaît même, outre ses qualités intrinsèques, comme un superbe pied de nez fait à tous ses détracteurs ; en effet ce conteur né à l'imagination féconde, dont on critique souvent cette manière bien à lui qu'il aurait de dévergondier l'histoire, se fait ici lui-même historien, soucieux, avant tout, de rigueur et d'exactitude. Certes, les événements évoqués dans *La Route de Varennes* figuraient déjà en bonne place dans la littérature dumassienne (voir *La comtesse de Charny* et *Louis XVI*) : Dumas y avait relaté la fuite du roi et de la famille royale en 1791, décrit les complicités et les soupçons, les déguisements et les maladresses des fuyards, les coups du sort et l'humiliation finale ; mais ce qui apparaît ici comme une totale nouveauté chez l'auteur du *Comte de Monte-Cristo*, c'est sa volonté d'objectivité.

Il note d'ailleurs ceci, dans son avant-propos : « J'étais, dans mon double récit, tombé, dans un certain nombre d'erreurs que quelques-uns de mes lecteurs de Châlons, de Sainte-Ménéhould et de Varennes avaient relevées avec une bienveillance tout amicale... ». Aussi, convaincu que « la fuite à Varennes est le fait le plus considérable de l'histoire de France », il montre *de facto* qu'il est capable de faire un voyage sur les traces du roi fuyard et de sa famille, soixante-quatre ans après les faits ; de relever, d'après les pièces authentiques, les erreurs commises par les historiens qui n'avaient pas vu les localités concernées (et qui ne cessaient de témoigner à charge contre ses ouvrages) ; mais aussi de retracer, étape par étape, l'odyssée royale et d'ajouter aux rectifications exigées, « les détails pittoresques que pourraient donner les témoins oculaires : M. Nicaise à Châlons, M. Mathieu à Sainte-Ménéhould et M. Bellay à Varennes. Un document exceptionnel, passionnant comme un roman et prenant comme un fait d'actualité.

Réédition du livre intitulé *La Route de Varennes*, paru en feuilleton en 1858, puis en volume en 1860.

Réf. : 599-DFDH 23. Format : 14 x 20. 180 pages. Prix : 20 € Parution : décembre 2004.

Vite, commandez dès aujourd'hui cet ouvrage (attention tirage limité) à l'aide du bulletin ci-dessous ou dès parution
XX

Retrouvez
**LE LIVRE
D'HISTOIRE**
sur Internet...
<http://www.histo.com>

Bulletin
de
souscription

Le Livre d'histoire

à retourner à : 17, rue de la Citadelle
02250 Autremencourt
Tél. 03 23 20 32 19



Parution dec2004
Réf. 599-DFDH-23

Nom

Adresse

JE CHOISIS MON MODE DE PAIEMENT

Par chèque bancaire Par C.C.P. Par mandat Par carte bancaire

N° | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |

Expirant le : | | | | | Téléphone (obligatoire) : | | | | | Signature : | | | | |

Je commande ex. de « LA ROUTE DE VARENNES » :

au prix de 20 € l'unité.....

FRAIS DE PORT : 1 ex. 5.50 € - 2 ex. 7 € - 3 ex. 8 €.....

Je souhaite recevoir votre catalogue général 2005
- 2 230 titres disponibles - 30 000 villages traités (15 € de participation aux frais).....

Fait à....., le.....

TOTAL :

TIRAGE LIMITÉ ET NUMÉROTÉ. Prix justifié.

MERCI POUR VOTRE COMMANDE

Règlement par chèque postal ou bancaire, mandat, à effectuer au nom de : Le Livre d'histoire.

Histoire locale. Feuille quotidienne gratuite d'information culturelle et publicitaire. Directeur de la publication : M.-G. Micberth. Rédaction : Annick Morel, François Richard. Reproduction strictement interdite. Dépôt légal à la date de parution. Imprimé en France.

Lortisse numérique. RCS Laon C 413 293 234.